

croire qu'en dépit de l'adoucissement des mœurs, qui continuera à progresser, nos successeurs sur la planète verront encore des régressions vers la barbarie, semblables à celle dont nous sommes témoins. Pour affirmer que la guerre disparaîtra, il faudrait pouvoir affirmer qu'un jour viendra où la cupidité, la convoitise du bien d'autrui, la haine, l'orgueil, l'esprit de domination seront déracinés du cœur des mortels.

Cette éventualité ne devant jamais se produire, il se rencontrera toujours des chefs orgueilleux et dominateurs pour illusionner leurs peuples, rendre inutiles les plus raisonnables expédients de pacification, et renverser les barrières les plus solides qu'ils auront mises au déchaînement de la guerre. Ces sortes de catastrophes pourront être espacées. Mais les passions des hommes ne s'en chargeront pas moins de réaliser la prédiction de Jésus de Nazareth, le plus pacifique des personnages qui aient foulé notre terre, dont la clairvoyance pourtant n'a pu s'empêcher de nous donner une guerre, affreuse et générale, comme signe précurseur de l'émiettement de notre petit globe et de la fin de la misérable race d'Adam.

Mais ne cherchons pas plus longtemps à pénétrer l'avenir et concluons nos réflexions par un dernier coup d'oeil sur le présent. Ce présent est triste. Toutefois, il n'est pas sans gloire, ni sans consolation. Nous regrettons tant de

---

d'hui Benoît XV ne demanderait qu'à marcher sur les traces de ses prédécesseurs, des Léon, des Grégoire, des Innocent, des Alexandre, des Urbain. Déjà il a eu quelques succès dans cette voie en obtenant l'échange des grands blessés, détenus prisonniers. Mais combien cette maigre victoire est au-dessous des aspirations de son cœur de père ! Qu'on ne s'imagine pas du reste qu'il veut d'une paix quelconque ! Il veut la paix certes, il la veut ardemment, mais une paix dans la vérité et la justice. Il n'empêche pas ses fidèles de se battre pour leurs patries respectives. Il a même toléré que les prêtres, convoqués sous les drapeaux par des lois violant les privilèges de l'Eglise, répondissent à l'appel de l'autorité civile. Nous savons comment ceux-ci se conduisent au feu. Ils prouvent amplement que le catholicisme est très compatible avec un patriotisme raisonnable.